

## MENG JINGHUI

Né en 1965 à Changchun, **Meng Jinghui** étudie la mise en scène à l'Académie centrale d'art dramatique de Chine. Fondateur du Meng Theatre Studio en 1997, il s'occupe de plusieurs festivals de théâtre dans son pays. Avant-gardiste engagé, il a mis en scène Eugène Ionesco, Samuel Beckett et Bertolt Brecht. Il est venu en 2019 au Festival d'Avignon avec *La Maison de thé*. Paru en 2013, *Le septième jour* a consacré internationalement **Yu Hua**, romancier né en 1960. Il a publié plusieurs romans dont *Vivre* (1993), adapté au cinéma par Zhang Yimou, *Le Vendeur de sang* (1995), *Brothers* (2005), prix Courrier international du meilleur livre étranger, et *La Chine en dix mots* (2010).

**Le septième jour** de Yu Hua, traduction Isabelle Rabut et Angel Pino, est publié aux éditions Actes Sud.



### ET...

ATELIERS DE LA PENSÉE avec Meng Jinghui

Conférence de presse,  
le 19 juillet à partir de 12h30, dans la cour du cloître Saint-Louis

La Chine que nous ne connaissons pas - La dramaturgie du théâtre contemporain chinois avec Hybridités France-Chine  
le 21 juillet à 16h, au cloître Saint-Louis

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES  
au cinéma Utopia-Manutention  
*Le Marchand des quatre saisons* de Rainer Werner Fassbinder  
Projection suivie d'une rencontre avec Meng Jinghui le 22 juillet à 14h

  Certains débats et rencontres sont à retrouver dans l'espace audiovisuel de notre site [festival-avignon.com](http://festival-avignon.com)

## 第七天 LE SEPTIÈME JOUR

Yang Fei vient de mourir dans une explosion. Pour cet homme d'un milieu modeste, atteindre l'autre rive est un rappel de son existence. Comment prétendre à une sépulture alors qu'il n'en a pas les moyens ? Yang Fei croise d'autres morts en sursis, qui errent dans cet autre monde : son ex-femme, la fille-rat et son compagnon ainsi que de nombreux joueurs d'échecs. Toutefois ses déambulations se font avec quiétude, portées par le désir de retrouver un père mystérieusement disparu. Adapté d'un roman de Yu Hua traversé d'authentiques faits divers, *Le septième jour*, paru en 2013, est inspiré par le mythe biblique de la création et l'espoir d'obtenir des réponses à des questionnements personnels. Après *La Maison de thé*, présentée au Festival d'Avignon en 2019, le metteur en scène chinois Meng Jinghui poursuit son exploration novatrice de la société chinoise. Un théâtre d'une puissante beauté formelle, parmi d'inquiétantes sphères sombres, prêtes à se mouvoir selon le vent, et un étrange broyeur, dont on redoute qu'il se mette en marche.







*Yang Fei just died and reaches the other side. Trailblazing Chinese director Meng Jinghui adapts Yu Hua's novel and creates a world of wanderings and true anecdotes.*



## 第七天 LE SEPTIÈME JOUR

D'APRÈS YU HUA  
MENG JINGHUI

18 19 20 | 22 23 24 25 JUILLET 2022  
CLOÎTRE DES CARMES

<b>76<sup>e</sup></b> ÉDITION	Pour vous présenter cette édition, plus de 1700 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.	 
<a href="http://FESTIVAL-AVIGNON.COM">FESTIVAL-AVIGNON.COM</a>	   	#FDA22 FR à propos du spectacle EN about the show

Urgence climatique : notre priorité.  
Mobilisons-nous, chaque geste compte !

Œuvre en couverture © Kubra Khademi. Unfiled, 2019  
Licences Festival d'Avignon : 1-1069634 / 2-1069628 / 3-1069629



FONDATION CREDIT COOPÉRATIF

THÉÂTRE

# 第七天 LE SEPTIÈME JOUR

D'APRÈS YU HUA

MENG JINGHUI

(Pékin)

CRÉATION

Durée 2h10

Spectacle en chinois surtitré en français

Avec Chen Minghao, Han Shuo, Huang Xiangli, Mei Ting, Sun Yucheng, Wang Zihang, Xiao Dingchen  
Et le musicien Wang Chuang

Texte Yu Hua  
Adaptation et surtitrage en français Pascale Wei Guinot  
Adaptation et mise en scène Meng Jinghui  
Musique Hua Shan, Wang Chuang  
Scénographie Zhang Wu  
Lumière Wang Qi  
Son Zhang Xinnan  
Costumes Yu Lei  
Assistanat à la mise en scène Li Huayi

Responsable de la production Wang Jing assistée de Lucie Morel

Production Meng Theatre Studio  
Coproduction Hybridités France-Chine  
En partenariat avec France Médias Monde

Spectacle créé le 18 juillet 2022 au Festival d'Avignon.

## ENTRETIEN AVEC MENG JINGHUI

**En quoi *Le septième jour* de Yu Hua pose des questions essentielles ? Quels choix avez-vous privilégiés pour cette adaptation ?**

**Meng Jinghui :** *Le septième jour* semble avoir été écrit par Yu Hua comme un poème en prose, à la fois impuissant et désespéré, et dans lequel beaucoup de choses ne sont pas dites. C'est l'histoire d'une personne décédée. Et pendant les sept jours qui suivent sa mort, cet homme cherche, creuse, se souvient, regrette, converse avec le destin, se regarde en face et voit le monde avec douceur. C'est une histoire qui apaise. Comme un enfant qui voudrait partir pour un long voyage mais n'a d'autre choix que de rentrer à la maison, le personnage principal est contraint de voir, dans le monde d'après la mort, les ombres de son ex-femme, de son père et des amis qu'il a connus. Ce qu'il entend, voit et pense, est-ce en fin de compte son vrai passé, ou ce à quoi il aspire ? Est-ce un souvenir, ou une reconstitution du temps ? J'ai choisi une logique linéaire simple, il y a un monde de souvenirs, un monde de brouillard et un monde d'illusions.

**Ce roman suit à la fois des êtres en sursis sur « l'autre rive », et il est traversé de faits divers authentiques. Vous reconnaissez-vous dans cette mise en tension, dans cette tenue des contraires ?**

Le monde qu'aperçoit le spectateur est un assemblage de fragments brumeux et contrastés. Je voulais que les âmes errantes d'un autre monde dialoguent avec celles de notre monde, qu'elles circulent, se fréquentent, fassent l'amour, se perdent et sombrent dans la folie. Je vois, entre l'esthétique mise en valeur par l'auteur du roman et mes propres recherches artistiques, des progressions analogues, étroitement liées, s'agissant de l'amour des gens ordinaires, de l'espoir que portent les doutes et du respect des vaincus. Le rêve est la seule réalité qui soit.

**La scénographie met en présence squelettes, broyeur, et d'étranges boules sombres de différents volumes. Les prises de parole de vos comédiens sont des adresses au public. Beaucoup d'éléments nous interrogent frontalement.**

Les boules sombres représentent l'énergie de l'univers, les squelettes sont les résidus de matière qui subsistent, et le broyeur réduit en poussière tout ce qui est, y compris l'esprit. La scénographie est un produit inabouti, où tout est incertain et mouvant, de l'intrigue au dénouement, en passant par les personnages, l'atmosphère et les émotions. Les comédiens et moi-même prenons le temps d'observer, d'expérimenter pas à pas, et lorsque nous arrivons à la fin, il y a comme un doux frisson d'incertitude. Mais tout aspire à être réel dans l'existence. Les impressions artistiques abstraites et les cris et murmures figuratifs sur lesquels le théâtre contemporain met l'accent doivent être adressés directement au public, de sorte que celui-ci sente la rapidité d'une pensée à nu.

**Par la présence de faits divers, dont celle de la fille-rat, la quête également du personnage principal, avez-vous le sentiment que la réalité rattrape la fiction, la dépasse ?**

Voyez comme le monde absurde, confus, et chaotique qui nous entoure fait naître chez nous une colère et une lassitude impuissantes. Stendhal disait : « Réalité, cruelle réalité ». Je pourrais répondre : « Oui, nous sommes une minorité chanceuse et nous nous offrons à nous-mêmes du théâtre ».

**Entre représentations officielles et artistes d'avant-garde, le spectateur occidental se fait parfois une idée fautive de la vie culturelle chinoise. Quelle place pensez-vous tenir dans votre pays et comment voyez-vous la vie théâtrale en Chine, où vous dirigez plusieurs festivals ?**

Les artistes chinois tiennent une position et un rôle complexes qui s'inscrivent dans un contexte culturel particulier. Certains sont enfermés dans leur tour d'ivoire, d'autres sont tournés vers le monde, certains sont opportunistes quand d'autres font fi des convenances, certains courbent l'échine quand d'autres sont ouverts et généreux. Il est vrai qu'en Occident, il y a beaucoup de spéculations et de fantasmes concernant l'art chinois, mais une fois dépassé le parasitage de « l'exotisme chinois » et du prétendu grand « récit national chinois », il est possible de découvrir des artistes en recherche qui ont leur singularité et sont dans la quête constante d'une lumière neuve. Je crois vraiment en un ensemble de jeunes artistes chinois indépendants, pleins de vitalité et ayant un horizon international, qui ont à la fois la force de l'ambition et celle d'expérimenter pleinement la recherche d'une libre expression.

**Vos mises en scène sont qualifiées d'avant-gardistes. Elles portent en elles des éléments d'incongruité propre à l'héritage dadaïste. Quelles autres influences les traversent-elles, d'hier à aujourd'hui ?**

Le dadaïsme est une esthétique licencieuse, irresponsable et sans restriction, je fréquente de loin et en même temps de très près ces fous de dadaïstes, avec lesquels je peux rire comme échanger des coups. J'aime projeter sur scène la passion et l'imagination, le bruit et la fureur, le profane et le sacré qui n'existent pas dans la vie quotidienne. Chaplin, Godard, Fellini et les courants expressionnistes allemands sont pour moi des influences évidentes.

Propos recueillis par Marc Blanchet et traduits par Lucie Morel et Wang Jing